

souffrantes. L'allégresse de la terre soupire, son bonheur pèse ; et, pour qui connaît à fond cette vie, le plus grand miracle de la communion est de la rendre légère. Ces ravissements de l'amour, mêlés de tristesses, donnent dans ce moment solennel à la physionomie une expression sublime. Celle de la joie l'est rarement : c'est que la joie est si fugitive et si fausse, qu'elle semble bien souvent communiquer à la figure humaine je ne sais quoi de l'air d'un insensé. La douleur, au contraire, embellit presque toujours la physionomie. Mais l'instinct de notre destinée primitive, froissé par ce contraste, cherche une autre dignité que celle du malheur.

La vraie condition de l'homme est la réparation de sa misère ; et sa figure ne revêt son plus beau caractère terrestre que lorsqu'elle est l'expression de ce mystère de douleur et de grâce, lorsqu'elle reçoit l'empreinte d'une voie divine descendue dans l'abîme de nos souffrances. Contemplez les traits de ce chrétien qui adore en lui son Sauveur : ne diriez-vous pas que si cette bouche, fermée par le recueillement, s'ouvrait tout à coup, une voix en sortirait, essayant d'un ton plaintif encore, le cantique des cieux ? Elle chanterait comme un ange gémit ; elle gémirait comme chante un mortel.

---

“ JE N'AI PAS LE SOU.”

Le P. Bridaine, célèbre missionnaire, qui mourut en 1767, âgé de 66 ans, après avoir fait 256 missions, avait vécu toujours pauvre, parce qu'il donnait tout aux malheureux.

Un soir, il arriva tout harassé de fatigue à la porte d'un presbytère de village, et demanda l'hospitalité au curé, lequel n'ayant qu'un lit le lui fit partager.

Le P. Bridaine se leva de très bonne heure, selon sa coutume, pour aller prier à l'église.

En sortant du presbytère, il trouva un pauvre mendiant, qui demandait l'aumône.

— Hélas ! mon ami, je n'ai pas le sou, répondit le digne prêtre en fouillant cependant au fond de sa poche, où il fut très surpris de trouver quelque chose, car il n'y avait rien laissé. Il en retire un rouleau de quatre écus, eric miracle, donne tout au mendiant et va remercier Dieu.

Au bout d'un instant, le curé arrive à l'église et dit au P. Bridaine : “ Rendez-moi ma soutane, que vous avez prise pour la vôtre.”

Le bon Père, dans l'obscurité, avait endossé la soutane du curé pour la sienne ; mais, hélas ! les quatre écus, qui étaient l'unique trésor du pauvre curé, avaient disparu.